

**A FRENCHWOMAN'S  
IMPRESSIONS  
IMPRESSIONS OF  
AMERICA**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649263974

A Frenchwoman's impressions impressions of America by Madeleine De Bryas & Jacqueline De Bryas

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**MADELEINE DE BRYAS & JACQUELINE DE BRYAS**

**A FRENCHWOMAN'S  
IMPRESSIONS  
IMPRESSIONS  
OF AMERICA**



A  
FRENCHWOMAN'S IMPRESSIONS  
OF AMERICA

BY  
COMTESSE MADELEINE DE BRYAS  
AND  
JACQUELINE DE BRYAS



NEW YORK  
THE CENTURY CO.  
1920

Copyright, 1920, by  
THE CENTURY CO.

---

*Published, April, 1920*

E  
169  
B842f

## INTRODUCTION

Les impressions de voyage en Amérique, que publient aujourd'hui "deux sœurs françaises," méritent l'accueil chaleureux qui les attend : car ces impressions se sont formées et développées dans un tenace et courageux effort au service de la France.

Quand la Comtesse Madeleine de Bryas et sa sœur Jacqueline sont parties en 1918 pour les Etats-Unis, elles répondaient à l'appel du Comité Américain pour la France dévastée, à la tête duquel Miss Anne Morgan et Mrs. Dyke ont tant fait pour nos pays détruits. Il s'agissait, par un témoignage français, de solliciter de nouveaux concours et de réunir de nouveaux moyens.

Les deux voyageuses se sont brillamment acquittées de leur noble tâche. Mais, à peine arrivées à Washington, elles en ont, à ma demande, accepté une autre, qu'elles ont remplie avec un égal succès.

C'était l'heure du troisième "Emprunt de la Liberté." Tout le pays américain, pour ce grand effort financier, avait été mobilisé. Les Alliés, pour qui les Etats-Unis travaillaient en même temps que pour eux-mêmes, apportaient à la campagne la coopération de leurs représentants.

Un détachement de chasseurs à pied, médaillés et

## *Introduction*

---

chevronnés, appelé par moi à New-York, avait ouvert le feu parmi les acclamations. Tous les soirs, mes collaborateurs et moi, ainsi que nos collègues alliés, nous prenions la parole, sous la présidence de nos amis américains, dans les clubs, les églises, les théâtres, les usines.

D'accord avec mon ami, George Creel, Président du Comité d'Information Publique, je demandai aux "deux sœurs françaises" de mettre au service de la grande cause leur grâce et leur dévouement. Deux jours après, elles partaient pour une tournée, d'abord consacrée à l'emprunt, ensuite étendue à l'œuvre immense d'éducation populaire, qui a été une des sources de la victoire.

Six mois durant, elles ont parcouru les Etats-Unis, faisant plus de 200 Conférences aux quatre coins de l'Union, parlant le jour, parlant le soir, sautant d'un train dans un autre, résistant en souriant à l'épreuve physique et morale d'un surmenage dont demeurerait étonné le peuple le plus résistant du monde, et recueillant — ce chiffre vaut mieux que tous les éloges — pour plus de 5 millions de souscriptions.

La Comtesse Madeleine de Bryas était l'orateur de la "troupe," dont sa sœur était le directeur. Parlant l'anglais aussi facilement que le français à son arrivée — et, au départ, elle le disait du moins, plus facilement — riche des souvenirs rapportés par elle des régions martyres, elle excellait, par un



## *Introduction*

---

simple récit, à saisir les auditoires les plus divers et qui mieux est, à les convaincre.

Un soir, dans une usine du *Middle West*, tous les ouvriers — plusieurs milliers — voulurent défilér devant elle et lui serrer les mains : beaucoup pleuraient. L'un d'eux lui dit : “ Mon fils est en France. Maintenant que je vous ai entendue, je suis content qu'il y soit.”

Jamais meilleure action — non point de propagande, ce mot est haïssable,— mais d'information et de sympathie françaises n'a été, pendant la guerre, exercée aux Etats-Unis. Pendant près de deux années, mon personnel a prononcé plus de 15,000 discours en anglais, pour montrer aux Américains la vraie France et la situer à sa place dans la grande bataille. Nous sommes fiers d'avoir compté parmi nous ces deux charmantes “ volontaires ” si gaies à la besogne et si *efficient*.

Le récit de leur voyage est alerte et franc, comme elles-mêmes. Il n'y manque que la constatation des résultats obtenus et qui leur font grand honneur. J'ai plaisir à réparer l'oubli, qu'a voulu leur modestie, et à leur exprimer mon affectueuse reconnaissance.

ANDRÉ TARDIEU

Haut commissaire des affaires de guerre  
franco-américaine.  
Délégué français à la conférence de la  
paix.

## INTRODUCTION

The impressions received by "two French sisters" while travelling in America, and now published, will certainly meet with the warm welcome that they deserve, for they are the impressions formed and matured while engaged in strenuous work for the cause of France.

When the Comtesse Madeleine de Bryas and her sister Jacqueline went to the United States in 1918, it was in response to the request of the "American Committee for Devastated France," at the head of which Miss Anne Morgan and Mrs. Dyke have accomplished so much for our destroyed districts. It was deemed appropriate at the time that some French witness of conditions in such districts should solicit further help and means of continuing the work.

Brilliantly, indeed, did they discharge their splendid task. Also, almost immediately after their arrival in Washington at my request they agreed to undertake additional work, in which they acquitted themselves equally successfully.

This happened at the time of the third "Liberty Loan." For this huge financial effort the whole of the United States had been called to action. The

## *Introduction*

---

Allies, for whom America was working at the same time that she was working for herself, eagerly enlisted the services of all their representatives for the campaign.

A detachment of the famous "Chasseurs à pied," with their medals and chevrons, sent for by me, opened fire in New York amid frantic cheering. Every evening, my collaborators and I, together with colleagues among our allies, spoke at meetings held by our American friends in clubs, churches, theaters, and factories.

It was agreed with my friend George Creel, President of the Committee on Public Information, that I should ask the "two French sisters" to place their grace and their devotedness at the service of the great cause. Two days later they set out on a lecturing tour, in the first place to speak for the loan, and then continued as a means of carrying out the huge work of popular education, which proved to be one of the sources of victory.

For six months they travelled from one end of the United States to the other, giving more than two hundred lectures, speaking both during the day and the evening, and to do this they had to dash from one train to another, but they smilingly bore up bravely against all fatigue both physical and mental, against overwork and strain great enough to astonish even the Americans, who are known to be the hardest workers in the world, and gathering in